

Ce que nous devons à Michel

Michel Tubiana s'est éteint le 2 octobre 2021.

Ancien président de la Ligue des droits de l'Homme de 2000 à 2005, il était devenu président d'honneur et participait activement à ses activités.

Jean-Pierre Dubois, qui lui a succédé en 2005, nous livre ici l'inventaire d'un héritage à ne pas laisser perdre après l'émotion.

Jean-Pierre DUBOIS,
président d'honneur de la LDH

Les souvenirs personnels sont... personnels. Mais ceux d'entre eux qui peuvent être féconds pour tous sont partageables sans exhibitionnisme. De Michel Tubiana me reviennent ainsi, au fil de nos combats communs et entre mille autres exemples : le refus du « deux poids deux mesures » dans la condamnation de la peine de mort (pas plus admissible à Cuba qu'aux USA...), au congrès de Quito de la Fédération internationale pour des droits humains (FIDH), en 2004 ; le refus d'enrôler la LDH dans l'un des deux « camps » lors du référendum de 2005 sur la Constitution européenne mais l'intense campagne de débats pour informer et entendre les arguments qu'il a permis à la Ligue de mener alors, afin de préserver l'essentiel de ce que nous sommes ; la démarche d'aller voir en 2007 le nouveau « ministre de l'Identité nationale », Brice Hortefeux, au lieu de le boycotter institutionnellement, parce que se dérober à la confrontation, c'est renoncer ; la construction d'une formidable réponse unitaire au « discours de Grenoble » de Nicolas Sarkozy contre les Roms et les Gens du voyage en 2010, parce qu'il ne faut pas insulter l'avenir en se laissant paralyser par les fractures passées.

Précisément, rappeler ce passé n'a de sens que si nous en faisons quelque chose pour la suite qui tente d'être à la hauteur de ce qu'il nous laisse en partage. Car si les mots peuvent dire notre peine et lui rendre hommage, rappelons-nous, nous qui l'aimions, la sagesse populaire : « Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour. »

C'est vrai aussi de l'amitié et de l'estime. Donc le plus important aujourd'hui est de rester fidèles en actes, en n'oubliant rien de ce qu'il nous a transmis.

Un « pilote » sûr face aux remous de la période

A l'évidence, pour tous ceux qui l'ont connu, Michel était un pilote pour gros temps. Or, à une époque où, comme a pu le dire Gramsci, « *le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans ce clair-obscur surgissent les monstres* », parce que la mer est grosse, au moins trois écueils nous guettent :

- l'« aquoibonisme », d'abord, sous ses avatars de l'effondrisme (« de toute façon c'est fichu... ») ou du confusionnisme (« de toute façon tout se vaut ») : Michel fut tout sauf résigné ;

- le moralisme « monocausal », qui met en scène les bons et les méchants et attribue tous les malheurs du monde à un seul « diable » (hier le « bolchévisme » pour les uns et « l'impérialisme américain » pour les autres, aujourd'hui, pour de plus en plus d'entrepreneurs identitaires et d'opportunistes électoralistes, le « séparatisme » (islamique bien sûr) : Michel fut tout sauf simpliste) ;

- le « caméléonisme » attrape-tout qui prétend mêler « *en même temps* » la carpe et le lapin au nom de la suprême vertu de l'« agilité », le cynisme récupérateur se dissimulant derrière la prétention à dépasser tous les clivages : Michel fut tout sauf manipulateur.

Si nous résistons comme lui à ces trois

« Si les mots peuvent dire notre peine et lui rendre hommage, rappelons-nous la sagesse populaire : "Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour". C'est vrai aussi de l'amitié et de l'estime. Donc le plus important aujourd'hui est de rester fidèles en actes, en n'oubliant rien de ce qu'il nous a transmis. »

Tubiana...



*Michel Tubiana
au congrès de la LDH
à Saint-Denis,
le 8 juin 2019.*

© IRS

tentations si répandues par les temps qui courrent, à ces trois pièges qui nous menacent tous et nous engluent parfois, nous aurons déjà bien avancé sur le chemin de la fidélité.

Mais comment faisait-il jour après jour pour conserver la volonté d'agir sans être dupe, pour rester lucide sans en devenir passif? Que faire pour faire vivre son legs aujourd'hui et demain?

Ne jamais baisser les bras, ne pas laisser passer

Pour Michel il importait, d'abord, de travailler, ne jamais baisser les bras. Car la vie, comme les idées, est une «tâche infinie» qui passe en nous un temps, puis se transmet de l'un à l'autre. Ce qu'il a porté dépend donc à présent de nous. Et pour illustrer ce devoir de ténacité, j'évoquerai ce mot de Sénèque, que lui comme moi avons pu citer à l'occasion: «*Ce n'est pas*

parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas, c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles.»

Ensuite nous devons, dans son sillage, ne pas «laisser passer», ne pas excuser l'inadmissible quand il vient de ceux dont on se sent proches. Si Michel ne fut pas toujours tendre dans son expression, c'est essentiellement parce qu'il respectait ses

interlocuteurs, d'autant plus qu'ils étaient proches. Or on doit la franchise à ses amis si on ne les méprise pas («qui aime bien châtie bien», disait-on aux temps de notre jeunesse) et rien n'est plus méprisant, en vérité, que le silence tactique, la complaisance partielle et l'euphémisme mielleux. Là où Michel incarnait ce qui nous est cher à la Ligue, c'est qu'il ne signifiait en rien

«Michel savait écouter avec réalisme, différencier un compromis d'une compromission, distinguer le pragmatisme du reniement; refusons comme lui, dans une période où l'anomie débousole tant de consciences, le confusionnisme qui, de perte de repères individuels en reclassements opportunistes, rend bien des débats actuels si difficilement lisibles.»

De g. à d.:
Henri Leclerc,
Jean-Pierre Dubois,
Robert Verdier
et Michel Tubiana
en novembre 2005.



© DR

ainsi que « tout se vaut », qu'il faudrait se tenir à égale distance de ceux qui appartiennent au camp historiquement dressé contre l'injustice et de ceux qui continuent plus que jamais à défendre priviléges et inégalités ; mais au contraire qu'au nom même de ces valeurs partagées, en principe plus avec les uns qu'avec les autres, il n'était pas question de détourner les yeux ni de se taire. Comme le disait si bien Beaumarchais - même si le journal qui cite quotidiennement cette phrase ne lui rend guère justice dans sa ligne éditoriale -, « *sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur* ».

Etre fidèle à la « commune humanité », rester lucide

Dans son approche de l'Autre il y avait aussi cette idée essentielle de ne pas non plus se laisser prendre au piège de l'incarnation, des boucs émissaires substituant le combat contre la personne au combat contre les idées et les systèmes qui piétinent les droits. La fidélité à cette « *commune humanité* », à laquelle il se référait si souvent - « *chaque Homme* », écrivait Montaigne, disons aujourd'hui « chaque être humain » « *porte [en lui] la forme entière de l'humaine condition* » -, cette fidélité ne supporte ni la diabolisation qui fait trop d'honneur à tel individu à combattre pour ses actes et non pour ce qu'il est censé être, ni la « politique du pire » à laquelle la rage impuissante pourrait nous pousser, ni celle de la « chaise vide » qui est presque toujours un aveu implicite de défaitisme. Michel savait écouter avec réalisme, différencier un compromis d'une compro-

mission, distinguer le pragmatisme du reniement; refusons comme lui, dans une période où l'anomie débousole tant de consciences, le confusionnisme qui, de perte de repères individuels en reclassements opportunistes, rend bien des débats actuels si difficilement lisibles.

Enfin, il importait pour lui de considérer les choses dans leur réalité, de garder les yeux lucidement ouverts. Ce principe, nous devons continuer de le faire nôtre. Le réductionnisme simpliste a toujours existé mais la concurrence pour se faire entendre dans un forum mondial permanent pousse à la surenchère plus qu'à la prise en compte de la complexité. Or le monde, selon l'aphorisme que l'on attribue souvent à Marcel Schwob, n'est simple que pour ceux qui n'y comprennent rien : il n'est ni rose ni noir, mais tissé de contradictions et de complexité. Entendre cette

complexité, affronter ces contradictions non seulement ne doit pas nous pousser au découragement mais est la clef de toute efficacité dans l'action nécessaire. Michel mesurait bien les régressions, les doutes et les craintes qui nous assaillent souvent. Mais ne pas renoncer ne suppose pas nécessairement de croire en des lendemains censés chanter. Il suffit de savoir que les seules batailles que l'on est sûr de perdre sont celles qu'on n'aura pas menées. Ténacité, franchise, fidélité et lucidité. Cela fait beaucoup de qualités pour un seul homme qui, pas plus que quiconque parmi nous, n'était évidemment parfait. Mais pour les avoir vérifiées jour après jour auprès de Michel, je sais pourquoi je le pleure et combien il importe que nous tentions, modestement mais résolument, de les faire vivre pour le garder, en nous, vivant. ●

Un avocat, militant infatigable des droits de l'Homme

24 novembre 1952 : naissance à Alger de Michel Tubiana
1962 : installation à Paris avec sa famille
1974 : entrée dans la profession d'avocat
1978 : membre de la LDH
De 1984 à 1995 : secrétaire général de la LDH
De 1995 à 2000 : vice-président de la LDH
De 1997 à 2007 : vice-président de la FIDH
De 2000 à 2005 : président de la LDH, puis président d'honneur à partir de 2005
De 2012 à 2018 : président du réseau EuroMed Droits (dont il a été à l'initiative de la création), puis président honoraire à partir de 2018.